

SPARTACO VELLA

Guide de l'exposition

09.11.2024–27.04.2025

Museo Vincenzo Vela

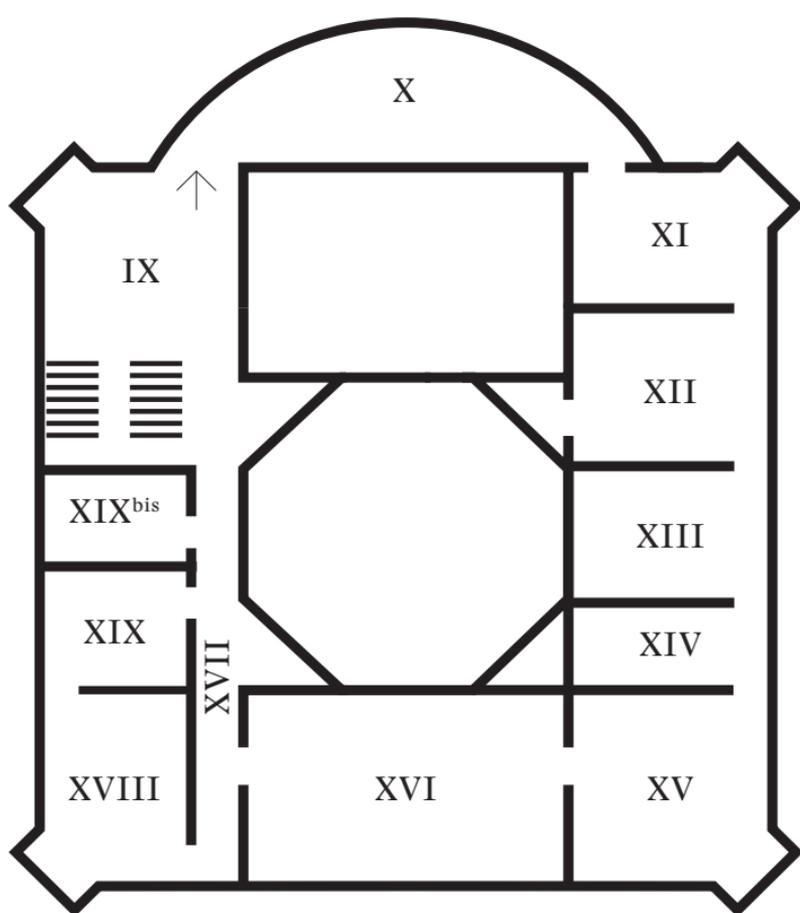
Ligornetto

FR

Spartaco Vela

Impressioni dal vero

Textes de Giampaolo Baragiola, Anita Guglielmetti,
Antonia Nessi, Sergio Reborà et Giorgio Sassi.
Traduction: Scriptum.



Sauf indication contraire,
les œuvres sont de Spartaco Vela.

Le Museo Vincenzo Vela inaugure sa saison d'automne avec une grande exposition consacrée au peintre Spartaco Vela (1854-1895), fils unique du célèbre sculpteur tessinois et de Sabina Dragoni. Au-delà d'une lecture qui le limite au rôle de simple « enfant de la balle », l'exposition invite à redécouvrir un artiste doté d'une solide formation, actif entre la Suisse et l'Italie, et bien intégré dans le contexte artistique et culturel de son temps. Sa production picturale et graphique conservée dans les collections du Musée est présentée en suivant le fil d'un parcours thématique original. Enrichie de prêts provenant de prestigieuses collections publiques et privées, l'exposition présente également au public des documents originaux et des photographies qui révèlent des facettes inédites, et parfois surprenantes, de la personnalité de l'artiste. Pour le choix des sujets, Spartaco Vela est en phase avec les grands courants de l'école lombarde de la deuxième moitié du XX^e siècle : la peinture d'histoire, le portrait et le paysage. Au cours des années 1880, son regard s'ouvre davantage sur la réalité et saisit des *impressions d'après nature* souvent liées à ses lieux familiers du Tessin. Son adhésion au naturalisme lombard se traduit alors en un rapport direct avec l'élément naturel et dans l'immédiateté de la transposition picturale, caractérisée par des effets de lumière et par une gamme chromatique vive. L'intense histoire artistique et humaine qu'illustre cette exposition s'inscrit dans une plus vaste dimension sociale et culturelle. On y voit affleurer les atmosphères d'une époque en pleine mutation, filtrées par la sensibilité du peintre, auxquelles fait écho, par contraste, un sentiment de préservation de la nature.

NOTES BIOGRAPHIQUES

1854

Naissance à Turin le 22 mars. Spartaco est le fils unique de Vincenzo Vela et de Sabina Dragoni. Le 25 mars, il est baptisé dans l'église de la Santissima Annunziata : son parrain est le sculpteur tessinois Pietro Bernasconi, sa marraine est sa tante Virginia Dragoni Bottone, une cantatrice renommée.

1860-67

Il fréquente l'école primaire et l'école technique à Turin. Pendant l'été, il fait de longs séjours dans la petite ville de Ligornetto avec sa famille.

1867

La famille Vela s'installe à Ligornetto. Spartaco poursuit ses études sous la direction du prêtre libéral Giacomo Perucchi. Malgré son intérêt pour les sciences naturelles, son père l'oriente vers la peinture.

1869-79

Il se forme à Milan, à l'Académie de Brera, sous la direction de Giuseppe Bertini et de Mosè Bianchi ; il fréquente l'atelier d'Eleuterio Pagliano. En 1873, il obtient une mention honorable à l'École d'histoire générale et nationale et, en 1874, la médaille de bronze à l'École du nu. Il est bien intégré dans le milieu de l'Académie de Brera, où il s'est lié d'amitié avec plusieurs de ses camarades d'études, comme Cesare Tallone et Angelo Morbelli.

1873-87

Il est bon tireur et participe régulièrement aux « fêtes de tir » cantonales et fédérales.

1875

Il fait son service militaire dans le Canton du Tessin.

1876

Avec d'autres artistes, comme Eugenio Gignous, il séjourne dans le Val Lavizzara, où il rencontre Samuel Butler. Il recevra plus tard l'écrivain anglais dans la maison-atelier de Ligornetto.

1877

Il est à Naples à l'occasion de l'Exposition nationale ; avec Leonardo Bazzaro, Uberto Dell'Orto et Angelo Morbelli, il visite l'atelier du peintre Domenico Morelli.

1878

À l'Exposition des œuvres de beaux-arts au Palais de Brera, qui marque ses débuts dans la carrière artistique, il présente les tableaux *Costume du XVII^e siècle*, *Une baigneuse* et *Paysage*.

Avec les amis Gignous, von Hohenstein et Morbelli, il se rend à Londres où il rencontre Butler.

1880

En septembre, il est à Rome avec son père, qui a été nommé membre de la commission pour le monument à Victor-Emmanuel II.

1880-83

Il entretient une liaison avec Giuseppina Serra. De cette union, à laquelle s'opposent ses parents, naîtra en octobre 1881 son fils Regolo, à qui Spartaco versera une pension pendant toute sa vie.

1881

À l'Exposition nationale de Milan au Palais du Collège Helvétique, il expose le tableau *Rispa veillant le corps de ses enfants morts*, qui suscite un vif intérêt de la part de la critique.

Il participe avec son tableau *Mombello* à l'*Indisposizione di belle arti*, un événement organisé par la Famille Artistique Milanaise. Il participe activement aux activités de bienfaisance promues par cette association.

En octobre, il est à Rome avec son père; ensemble, il se rendent à Ostie pour visiter les ruines antiques.

1882

Il achète une maison de cinq étages avec un atelier et un jardin au numéro 64 de via Moscova, à Milan.

1883

En janvier, il participe à l'Exposition internationale des Beaux-arts de Rome, où il présente *L'Inquisition*, un tableau à sujet historique qui suscite l'intérêt de la critique. À la première Exposition nationale suisse, qui se tient à Zurich de mai à octobre, il présente les tableaux *Rispa* et *Une baigneuse*.

1884

En avril, à l'Exposition générale italienne de Turin, il présente *L'Inquisition*, *Route des carrières de Saltrio*, *Le Fleuve de Clino* et *Capolago*, et, en septembre, à l'Exposition des Beaux-arts de Brera, trois tableaux intitulés *Impressions d'après nature*.

Dans la nef de l'église paroissiale de l'Immacolata de Besazio, en collaboration avec son ami Michele Carmine, il réalise une peinture murale représentant l'Assomption de la Vierge Marie.

1885

En mai, il expose la toile *Poule avec ses poussins* à l'Exposition des Beaux-arts de Turin.

1886

À l'Exposition de Conegliano, il présente un appareil pour le traitement des vignes au lait de chaux, qu'il a lui-même conçu et qu'il utilisait dans ses vignobles et dans le jardin de Ligornetto.

Il participe à l'Exposition organisée par la Société pour les Beaux-arts et l'Exposition permanente de Milan avec *La Madonna dei Ghirli près de Campione* et *Au Miroir*.

À l'Exposition de la R. Académie des beaux-arts de Brera, il présente *Sur le Generoso – impression d'après nature*.

Membre de la loge « La Raison », il réalise la décoration picturale pour le nouveau Temple de la franc-maçonnerie de rite symbolique de Milan.

1887

Pour le compte de son père, il suit les différentes phases de la réalisation du monument national érigé à la mémoire du médecin garibaldien Agostino Bertani, qui sera inauguré à Milan en 1888.

Le 22 mai, des artistes et des « amis de l'art » se réunissent à Lugano pour encourager la constitution d'une Académie tessinoise des Beaux-arts. Une commission est formée à cette effet, dont son père et lui-même deviennent membres.

1889

Le 3 novembre, il est élu président de la nouvelle Société de secours mutuel des ouvriers de Ligornetto ; le drapeau de cette société est inauguré le 29 décembre, lors d'un banquet organisé à Villa Vela. Il visite l'Exposition universelle de Paris avec Angelo Morbelli ; les deux hommes se rendent ensuite à Londres, où Samuel Butler leur sert de guide.

1890

Attentif à la sauvegarde du paysage, il publie la brochure *Il Monte Generoso. Lamento di un Montanaro*, dans laquelle il critique le chemin de fer à crémaillère du Monte Generoso, mis en service en juin.

Le même mois, à l'Exposition suisse des Beaux-arts d'Aarau, il présente les tableaux *Costume du XIV^e siècle* et *Dame à cheval*.

1891

En mai, il participe avec *Paix* à la première Exposition triennale promue par l'Académie de Brera.

En juillet, il adhère avec son père à la collecte de fonds pour la réalisation d'un monument à la mémoire du professeur Achille Avanzini.

Il se tient aux côtés de son père pendant les semaines de maladie qui précèdent sa mort, le 3 octobre 1891.

Le 22 octobre, pour honorer la mémoire paternelle, il donne à la Commune de Ligornetto 1500 francs pour l'école communale et 6000 francs pour la fondation de la crèche.

1892

Par testament du 17 février 1892, il lègue à la Confédération suisse la villa de Ligornetto, avec toutes les œuvres de son père, sa pinacothèque et sa bibliothèque, à condition qu'elle soit ouverte au public en tant que musée ou comme école.

Il décide en outre qu'y seront transférées les œuvres conservées dans son atelier et sa maison de Milan ; il confie à son ami Mosè Bianchi le choix de ses tableaux destinés à être exposés. Suivent des legs généreux à des organismes et à des institutions de bienfaisance, ainsi qu'à des parents et à des proches.

1893

En mars, il fait un don en faveur des familles des personnes qui se sont noyées dans le lac de Lugano et propose de doter les embarcations d'« anneaux de sauvetage ».

Le 1^{er} mai, il signe le contrat pour la construction du monument funéraire à Vincenzo Vela dans le cimetière de Ligornetto, qui est inauguré le 4 novembre.

Le 31 juillet, il donne à la Commune de Ligornetto une effigie en marbre représentant son père Vincenzo, exécutée par son cousin Giovanni Vela et destinée à la crèche.

1894

Il apporte des modifications à son testament, destinant en particulier sa maison de Milan à l'Hôpital de Mendrisio.

En novembre, il fait reproduire la statue de l'évêque Luvini réalisée par Vincenzo Vela en 1845 pour le Palais Municipal de Lugano. Il en fait également exécuter un buste pour les écoles de dessin de Lugano.

1895

Le 23 juillet, il meurt de tuberculose à Ligornetto ; ses funérailles ont lieu deux jours plus tard, sans fleurs ni discours, à sa demande expresse.

1896

Le 17 janvier, le Conseil fédéral accepte son legs.

1897

Lorenzo Vela meurt le 10 janvier à Milan ; il laisse lui aussi ses œuvres à la Confédération suisse.

1898

Le Museo Vela est inauguré à Ligornetto à l'automne.

Cesare Tallone (1853-1919)

Portrait de Spartaco Vela

vers 1880

huile sur toile

MVV - Ve4355

Spartaco Vela conservait dans sa maison-atelier de via Moscova, à Milan, son portrait peint par Cesare Tallone pendant les années de leur formation commune à l'Académie des beaux-arts de Brera. Le peintre s'était servi d'une œuvre inachevée qui représentait l'intérieur de l'immense Salle du Grand Conseil du Palais Ducal de Venise, reconnaissable par son plafond à caissons et ses larges vitraux. Cesare Tallone a travaillé la toile d'un seul jet, en esquissant la physionomie de son ami avec des coups de pinceau synthétiques. La première impression est celle d'une apparition fulgurante, presque surnaturelle. L'artiste maîtrise ici la matière picturale avec une technique et une habileté remarquables, parvenant ainsi à saisir l'expression à la fois absorbée et concentrée de son ami.

LES LIENS FAMILIAUX

Spartaco Vela est né en 1854 à Turin, la ville où ses parents s'étaient installés et où son père deviendra professeur de sculpture à l'Accademia Albertina. En 1867, la famille s'installe à Ligornetto, dans le Canton du Tessin, dans sa nouvelle demeure qui deviendra un musée public à la suite du legs de Spartaco. À Ligornetto, l'adolescent reçoit une éducation à la fois littéraire et scientifique auprès de son précepteur, le prêtre progressiste Giacomo Perucchi, qui est aussi un ami de la famille. Conformément au désir de son père, le jeune homme s'inscrit aux cours de l'Académie des beaux-arts de Brera à Milan, une ville où il peut compter sur la présence de son oncle Lorenzo Vela, sculpteur décoratif et enseignant, et sur celle de la prestigieuse famille de sa mère, Sabina Dragoni.

Portrait de Vincenzo Vela

vers 1885

huile sur toile

MVV - Ve3301

Spartaco peint à distance de quelques années les portraits de son oncle Lorenzo, de sa mère Sabina et de son père Vincenzo. Dans cette dernière œuvre, le sculpteur est représenté de face et en buste ; son visage fatigué et marqué par l'âge semble imprégné d'une lumière parfois éblouissante, peut-être due à la photographie qui a servi de modèle. Du point de vue stylistique, Spartaco Vela montre ici qu'il a abandonné les rudesses et les naïvetés de ses précédents travaux : on le remarque surtout dans l'exécution synthétique et dans la vivacité du trait pictural, en particulier dans le rendu de la veste qui semble avoir été simplement esquissée.

Enrico Gamba (1831-1883)

Portrait de la famille Vela

1857

huile sur toile

MVV - Ve 4351

Ce tableau a été dédié en 1857 par Enrico Gamba au sculpteur Vincenzo Vela, son collègue à l'Accademia Albertina de Turin. C'est une représentation idyllique de la famille de l'artiste, nommé un an plus tôt professeur de Sculpture à l'Académie, un statut qui s'est traduit par une ascension dans l'échelle sociale vers un statut bourgeois fait de richesse et d'honneur. La scène représente le sculpteur allongé sur une rive herbeuse – il pourrait s'agir du bord du Pô à Turin –, contemplant d'un air rêveur son épouse qui s'occupe de leur fils Spartaco jouant avec leur chien. Sabina Dragoni, élégante dans sa robe bleue moirée et avec ses cheveux noués, a posé à côté d'elle son ouvrage de tricot et son chapeau de paille, dans une image qui inscrit la famille Vela dans une dimension hors du temps.

LA FORMATION

Dès son plus jeune âge, Spartaco Vela se consacre au dessin, vraisemblablement en suivant les indications de son père Vincenzo, un sculpteur accompli.

Il s'exerce d'abord à copier des modèles imprimés, peut-être dans l'atelier paternel, avant de suivre à Milan, de 1869 à 1878, un long et rigoureux parcours didactique à l'Académie des beaux-arts de Brera, dont il fréquente les cours d'ornementation, de perspective, d'architecture, d'anatomie, d'histoire et d'histoire de l'art. Les cours de figure dessinée de Raffaele Casnedi et les cours de nu et de peinture de Giuseppe Bertini – un représentant important de la culture figurative de l'époque – vont jouer un rôle fondamental dans sa formation.

Il est significatif que le jeune étudiant choisisse pour ses exercices de copie les modèles en plâtre de plusieurs sculptures de son père. Spartaco se perfectionne également en peinture en fréquentant l'atelier d'Eleuterio Pagliano, un maître réputé et très en vogue auprès des commanditaires de l'époque.

**Figure d'homme posant comme saint Jérôme
vers 1877-78
huile sur toile**

MVV - Ve3261

Cette toile doit être considérée comme un exercice de jeunesse de rendu de l'anatomie humaine, exécuté d'après un modèle en pose, peut-être un de ceux qui travaillaient pour l'école de peinture de Giuseppe Bertini à l'Académie des beaux-arts de Brera. En reproduisant les traits de ce modèle âgé, l'artiste semble surtout étudier avec attention les effets de la lumière sur son teint, en recourant à des coups de pinceau sûrs mais simplifiés, comme le dénotent les traits du visage.

**Étude de nu
vers 1877-78
huile sur toile**

MVV - Ve3295

Marquée au verso du monogramme « S.V. », avec lequel Spartaco Vela avait l'habitude de parapher ses œuvres d'une certaine importance, ce tableau date sans aucun doute des années de formation du jeune homme à l'Académie des beaux-arts de Brera, dont il a suivi les cours de nu pendant cinq ans (1873-78). Cette étude, caractérisée par une exécution impeccable, témoigne de la maturité atteinte par l'artiste dans l'utilisation des bases du dessin et de la couleur. L'exécution diligente et l'étude précise du clair-obscur, ainsi que la présence d'accessoires typiquement didactiques – l'estrade et la perche sur laquelle s'appuie le modèle pour tenir plus facilement la pose – confirment que cette œuvre est un exercice académique.

**Portrait du sculpteur Luigi Rossi
1885**

huile sur toile

Collection privée

Ce portrait – un des très rares tableaux de Spartaco identifiés hors des collections du Museo Vela – est celui de Luigi Rossi (1857-1940), un jeune sculpteur originaire de Bisuschio, près de Varese. Rossi, un artiste spécialisé dans la reproduction de décorations et d'ornements en marbre, collaborait avec plusieurs maîtres actifs à Milan, et en particulier avec Vincenzo Vela. C'est vraisemblablement à Ligornetto qu'il a rencontré Spartaco, qui avait le même âge que lui et qui lui a consacré ce portrait improvisé en signe d'amitié. Spartaco n'oubliera pas son ami dans son testament, puisqu'il lui a laissé la somme de cinq mille liras « pour l'encourager dans l'art ». Ce tableau, exécuté très probablement d'après nature, se caractérise par l'efficacité de son rendu psychologique et par la fraîcheur de la technique picturale.

RISPA

Ce tableau monumental, qui est aussi une œuvre charnière dans le parcours pictural de Spartaco Vela, a été présenté par l'artiste à deux salons importants : l'Exposition nationale de Milan de 1881 et l'Exposition nationale suisse de Zurich de 1883. Il représente un épisode biblique tiré du livre de Samuel : pour payer une dette de sang, sept fils de Saül ont dû être sacrifiés à Dieu ; deux d'entre eux étaient les enfants de Rispa, la concubine de Saül. Selon le récit de l'Ancien Testament, Rispa a longtemps veillé les corps de ses fils après leur pendaison, en empêchant les animaux sauvages de s'approcher. L'artiste représente la jeune mère dans une attitude de résignation muette, assise devant les cadavres des deux jeunes garçons. Son silence digne est amplifié et souligné par le caractère majestueux du paysage dépouillé. On aperçoit sur la gauche la potence, alors que le ciel de l'aube éclaire le décor, mais pas les figures. L'intonation chromatique, à la fois livide et terreuse, mais aussi lumineuse et parfois même éblouissante, renforce le pathos expressif de la scène.

Antonio Ciseri (1821-1891)
Le martyre des Macchabées (étude)
1858-59
huile sur toile
Museo d'arte della Svizzera italiana, Lugano.
Collezione Città di Lugano

Cette œuvre – l'une des études préparatoires de la toile monumentale qui est actuellement conservée à Santa Felicita à Florence – présente une structure proche de celle de la version finale de 1863. Le sujet est inspiré d'un épisode de l'Ancien Testament : sept frères de la famille des Macchabées qui ont refusé de manger de la viande de porc – interdite par la loi juive – sont tués après d'indicibles souffrances. La composition est dominée par la figure de la mère désespérée, agenouillée devant les corps de ses fils. Sur le fond, on reconnaît le roi Antiochos, qui ordonna le martyre, assis sur son trône.

Le caractère dramatique de la scène est accentué par une gamme chromatique aux puissants clairs-obscurs, et par l'attention apportée à la caractérisation psychologique des personnages. Au moment de son accrochage définitif dans l'église florentine, ce retable suscita l'admiration générale. La famille Vela en conservait une reproduction photographique. Cet illustre exemple a inspiré Spartaco Vela pour la composition de *Rispa*, aussi bien sur le plan iconographique que sur celui de la forme artistique.

L'INQUISITION

Avec cette toile ambitieuse, présentée à l'Exposition de Beaux-arts de Rome de 1883 et à l'Exposition générale italienne de Turin de 1884, l'artiste tessinois affirme sa vocation de peintre de sujets historiques. Cette œuvre, malheureusement perdue, n'est connue qu'à travers un tirage photographique à l'albumine. Le sujet choisi par Spartaco Vela, où la critique anticléricale est évidente, avait déjà été traité une vingtaine d'années plus tôt par son oncle Lorenzo dans une de ses sculptures les plus importantes et les plus convaincantes : la *Victime de l'Inquisition*, présentée à l'Exposition artistique de l'Académie des beaux-arts de Brera en 1860. Le nu féminin héroïque de la statue est repris dans le tableau de Spartaco, mais la scène s'enrichit dès les premières études de la figure du père inquisiteur qui tente par tous les moyens d'extorquer un aveu de culpabilité à la malheureuse prisonnière. Il est également possible que le moine solitaire, à l'expression sévère et courroucée, qui apparaît dans un autre tableau de la collection de Ligornetto, soit étroitement lié à l'atmosphère sombre de la toile de Spartaco.

ENTRE LA RÉALITÉ ET LE CLICHÉ

Dans les années 1880, Spartaco Vela, qui exerce désormais la profession de peintre dans son propre atelier et qui participe aux expositions publiques, développe une orientation spécifique à mi-chemin entre le portrait et la scène de genre, consacrée à l'étude de la figure féminine représentée dans différentes attitudes inspirées par la vie quotidienne de la bourgeoisie, en ville ou en villégiature, mais aussi par la tradition paysanne, ou encore par la mode de l'orientalisme. Si le magistère de Giuseppe Bertini – le maître du portrait moderne – est encore reconnaissable en filigrane dans ces images, Spartaco Vela s'y rapproche aussi des meilleures œuvres de ses contemporains, en particulier Cesare Tallone, sa référence principale. Si la figure d'une « muse inspiratrice » fait partie des canons artistiques de son temps, cette image exige aujourd'hui une réflexion critique nécessaire concernant les inégalités des rapports de genre dans l'histoire de l'art, lesquelles s'expriment aussi par la relation entre le regard de l'artiste et la réalité féminine de l'époque.

Une baigneuse (demi-figure)

vers 1878

huile sur toile

MVV - Ve3221

La *Baigneuse* est très probablement une des trois œuvres que Spartaco Vela a présentées, à l'occasion de ses débuts, à l'exposition de l'Académie des beaux-arts de Brera de 1878. Une jeune femme coiffée à la mode pompéienne est représentée dans un espace évoquant une salle de bains antique ou un *apodyterion* romain, la pièce où les habitués des thermes venaient se sécher après leurs ablutions. La composition et le sujet révèlent l'influence d'Eleuterio Pagliano, le maître de Spartaco, et, au-delà, celle du peintre napolitain Domenico Morelli, deux artistes de renom qui avaient traité des sujets semblables. La technique, agréable et précise, révèle presque la crainte de s'éloigner de ces illustres modèles, ce qui confirme une datation très précoce dans la carrière de l'artiste.

Eleuterio Pagliano (1826-1903)

Figure féminine en costume japonais

1874

huile sur toile

Galleria d'Arte Moderna, Milan

Cette œuvre est un des exemples les plus significatifs de la peinture de la maturité d'Eleuterio Pagliano, qui était à cette époque l'un des artistes les plus prisés par les commanditaires de la haute bourgeoisie milanaise et lombarde. L'un de ses principaux mécènes était Giulio Mylius, banquier et industriel du secteur textile, également propriétaire de cette toile représentant un modèle vêtu d'un costume traditionnel japonais, probablement destinée à orner les lieux où la famille Mylius conservait sa précieuse collection d'objets exotiques et orientaux. Le sujet est également un hommage au phénomène du « japonisme », très présent à cette époque dans la culture figurative et dans le goût décoratif de l'Europe entière, en particulier dans la France du Second Empire ; cette mode a même influencé les impressionnistes, qui ont élaboré ses atmosphères et ses caractéristiques stylistiques.

Demi-figure féminine en costume

1886

huile sur toile

MVV - Ve3224

Il s'agit d'une des œuvres que Spartaco Vela a consacrées à la figure féminine représentée dans ses aspects les plus gracieux et séduisants, comme *Au Miroir*. Même si le peintre, à cette époque, s'est désormais émancipé de ses maîtres, cette toile révèle quand même clairement l'influence d'Eleuterio Pagliano, auteur d'innombrables variations sur le thème de la représentation féminine. Un jeune modèle habillé à la mode du XVIII^e siècle pose avec une grâce espiègle : l'éventail japonais et le motif stylisé de la tapisserie renvoient à une iconographie orientalisante, un répertoire de motifs apprécié de la peinture du XIX^e siècle. La palette lumineuse et les coups de pinceaux imprégnés d'une matière picturale vibrante annoncent l'attention aux effets de lumière que le divisionnisme introduira quelques années plus tard.

**Au Miroir
vers 1886
huile sur toile**

MVV - Ve3223

Le sujet de cette composition est Elvira Sassura Valania, la jeune amie de Spartaco Vela qui a servi de modèle pour de nombreuses compositions dans la deuxième moitié des années 1880. Ce tableau, présenté à la première exposition de la Société Permanente de Milan en 1886 avec le titre *Au Miroir*, montre efficacement le rôle du rapport entre la photographie et la peinture dans le cadre de la recherche menée par l'artiste : la photothèque du Museo Vincenzo Vela possède en effet une sorte d'« ébauche photographique » du modèle dans la même pose, de laquelle Spartaco s'est servi pour peindre son œuvre. Elvira pose avec une sobre élégance, appuyée contre un miroir : elle s'admire, à la recherche de la confirmation certaine de sa propre beauté, un thème très répandu dans la peinture de genre italienne de cette époque.

Cesare Tallone (1853-1919)

Jeune femme assise

1884

huile sur toile

Collection privée, courtesy Quadreria dell'800, Milan

Plus qu'un véritable portrait de commande, ce tableau peut être considéré comme une étude de figure, comme le suggère la pose de profil et non de face du modèle, dont le visage est légèrement tourné vers la gauche et dont le regard mélancolique est orienté vers un point indéfini, extérieur au contexte de la scène. Cette œuvre a été exécutée en 1884 à Rome par Cesare Tallone, camarade d'études à l'Académie des beaux-arts de Brera et ami de Spartaco Vela. Celui-ci emprunte à ce jeune maître du naturalisme lombard des années 1880 sa technique picturale dense et matiériste, caractérisée par des coups de pinceau vifs appliqués « à coups de sabre », mais aussi sa palette fondée sur des tonalités sombres. Spartaco Vela s'inspirera également de Tallone pour la construction des compositions avec des figures féminines réalisées en atelier, qui auront comme modèle privilégié la jeune Elvira Sassura Valania.

IMPRESSIONS D'APRÈS NATURE

À travers sa formation artistique, et surtout grâce à la connaissance et au partage d'expériences culturelles avec ses jeunes collègues rencontrés dans les salles de l'Académie des beaux-arts et lors des expositions de Brera, Spartaco Vela s'initie au langage figuratif du « naturalisme lombard ». Ce terme indique une acception du vérisme élaborée et répandue à Milan dans les années 1870 et 1880, dont les principaux représentants sont Mosè Bianchi pour la figure et Filippo Carcano et Eugenio Gignous pour le paysage : les contours des images s'adoucissent, le clair-obscur d'origine académique est éliminé, les coups de pinceau deviennent plus riches de matière picturale et leur application se fait plus sobre, en même temps que les couleurs deviennent plus claires et lumineuses. Les sujets historiques cèdent la place à des scènes de la vie quotidienne et à des paysages peints d'après nature.

Paysanne avec une vache

vers 1882-86

huile sur toile

MVV - Ve3217

Bien qu'elle ne figure pas dans les catalogues d'expositions de l'époque, cette grande toile peut être considérée comme une des compositions picturales les plus significatives de Spartaco Vela. Ce tableau appartient au courant de la peinture de genre inspiré par la vie des champs, où de grands maîtres comme Francesco Paolo Michetti et Giovanni Segantini s'affirment dans les années 1880 :

au centre de la scène représentée ici, une paysanne jeune et souriante, coiffée à la mode de la Brianza, s'apprête à caresser sa vache préférée, enfermée dans un enclos au milieu d'un paysage champêtre luxuriant. Spartaco Vela représente avec soin des inflorescences et des essences d'arbre, en s'appliquant à rendre l'effet de la lumière du soleil qui traverse les frondaisons et les feuillages.

Uberto Dell'Orto (1848-1895)

Au soleil

1887

huile sur toile

Collection privée

Au soleil fait partie d'une série de compositions qu'Uberto Dell'Orto consacre à la représentation de la vie paysanne et pastorale des monts de la Valtellina. Cet artiste a en commun avec Spartaco Vela, son contemporain, l'appartenance à une famille aisée et la fréquentation de l'atelier d'Eleuterio Pagliano. En outre, les deux jeunes peintres ont adopté le langage du naturalisme lombard de Mosè Bianchi et Filippo Carcano, qui s'exprime par l'utilisation d'une matière picturale diluée et simplifiée et, surtout, par le choix de couleurs éclatantes sans effets de clair-obscur. L'attention pour le monde paysan se traduit dans l'œuvre de ces deux artistes par la recherche de valeurs éthiques et humaines spontanément authentiques et dignes d'être préservées, par opposition à la décadence de la société citadine moderne.

Sur le Generoso - impression d'après nature

1886

huile sur toile

MVV - Ve3216

En raison de ses dimensions importantes et de l'ampleur de la composition, ce tableau revêt une valeur particulière dans la production picturale de Spartaco Vela. Le centre de la composition est occupé par une jeune femme assise sur une mule dans une gracieuse « pose à l'amazone », lors d'une promenade sur le Monte Generoso. Ses beaux vêtements révèlent son appartenance à la haute bourgeoisie. L'artiste souligne l'effet de plein air du tableau en ajoutant au titre la définition d'« impression d'après nature ». La composition particulière et la présentation de la scène révèlent qu'elles s'inspirent de la technique photographique, comme le montre le choix d'évoquer l'idée d'une caravane en mouvement.

L'arrivée du bateau à Campione

vers 1884-86

huile sur toile

MVV - Ve3237

Cette œuvre, absente des expositions publiques mais régulièrement présentée dans les salles du Museo Vincenzo Vela, au moins jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, constitue probablement une étape dans l'élaboration d'un tableau qui n'a jamais connu de version définitive, comme en témoigne le paysage à peine ébauché sur le fond.

Avec cette toile d'inspiration naturaliste, Spartaco Vela renouvelle le répertoire traditionnel des vues lacustres, en transformant la vue de l'embarcadère de Campione en une agréable « impression d'après nature ». La scène est animée par les silhouettes de dames élégamment vêtues venant juste de débarquer ou attendant de monter à bord, et par les figures des porteurs s'occupant des bagages.

Il est intéressant d'observer que le bateau et ses passagers, qui appartiennent de toute évidence à un milieu aisé, contrastent avec la petite barque de pêche à arceaux au premier plan, où se presse une humanité beaucoup plus humble

La Madonna dei Ghirli près de Campione

1886

huile sur toile

MVV - Ve3236

Cette œuvre occupe une place prééminente dans la production de peintures de paysage de Spartaco Vela. Elle marque son retour dans ses lieux familiers du Tessin, qui deviendront le sujet de prédilection de sa recherche artistique dans la deuxième moitié des années 1880. Vela anime la longue tradition de la vue de lac – avec son répertoire de lieux caractéristiques, dont faisait partie le sanctuaire de Campione – en lui ajoutant la représentation d'une procession de moines. La superposition d'une scène de la vie réelle sur le thème paysager était un expédient abondamment utilisé par les représentants de la tendance naturaliste lombarde dans les années 1870 et 1880. La palette lumineuse, sur les tons du vert et du bleu clair, et les coups de pinceau légers et sobres, montrent que Vela a définitivement abandonné la grande peinture d'histoire au profit du langage de la représentation de la réalité.

SPARTACO VELA ET LA FAMILLE ARTISTIQUE MILANAISE

Comme plusieurs de ses camarades d'études, après avoir quitté l'Académie des beaux-arts de Brera Spartaco Vela se rapproche de la Famille Artistique Milanaise, une association fondée en 1873 dans le but de renouveler le débat culturel dans le domaine des arts figuratifs. Les peintres, les sculpteurs et les intellectuels qui en font partie – citons en particulier les noms de Tranquillo Cremona, Vespasiano Bignami, Luigi Conconi, Gaetano Previati et Paul Troubetzkoy – recourent à une approche esthétique anticonformiste et à un langage artistique ouvertement expérimental.

MOMBELLO

En 1881, en opposition avec l'Exposition nationale de Milan, la Famille Artistique Milanaise organise un événement humoristique et irrévérencieux – l'*Indisposizione di belle arti* –, auquel Spartaco Vela participe avec une œuvre intitulée *Mombello*. Cette toile est insérée dans un cadre original où sont représentés des chenilles se transformant en chrysalides et en papillons, pour composer le mot « Monbel ! ». Le titre fait allusion à l'hôpital psychiatrique de Monbello, une localité située près de Milan : le peintre ironise sur le grand succès de la peinture de Francesco Paolo Michetti, qui se fait remarquer à l'Exposition nationale de Milan avec des tableaux impressionnistes de très petites dimensions à l'intérieur de cadres exubérants, incrustés de décorations en relief très originales. Ce curieux tableau est une nouvelle preuve de l'appartenance de Spartaco à la bohème milanaise, aux côtés de ses anciens camarades de l'Académie des beaux-arts de Brera, qui œuvrent comme lui au renouvellement de la peinture lombarde.

LE TRAVAIL

Comme d'autres artistes de sa génération, dans les années 1880 Spartaco Vela abandonne progressivement les thèmes historiques et littéraires pour se tourner vers la réalité quotidienne, en particulier celle du monde du travail. Il délaisse dès lors les sujets narratifs agréables appartenant au répertoire de la peinture de genre qu'il pratiquait précédemment, au profit d'images observées d'après nature avec une sobre objectivité, un procédé qui est certainement facilité par l'utilisation de la photographie. Bien qu'il ne se livre pas à une dénonciation sociale des dures conditions de travail et de l'exploitation que subissent les travailleurs de son temps, le peintre donne une pleine dignité artistique à ces figures humbles, y compris féminines, que sont les ramoneurs, les lavandières et les couturières. Il immortalise également le dur labeur dans la nature, les champs, les basses-cours et les carrières de pierre, parfois avec un ton lyrique empreint d'enchantement à l'égard de l'imperturbabilité du paysage.

Le Ramoneur

1883

huile sur toile

MVV - Ve3233

Une inscription sur la toile indique que ce tableau a été exécuté en 1883 à Zurich, où le jeune Spartaco Vela se trouvait pour présenter *Rispa veillant le corps de ses enfants morts* et *Une baigneuse* à la première Exposition nationale suisse. Cette œuvre, inspirée par les nombreux ramoneurs qui peuplaient en ce temps-là les rues de la ville, s'inscrit dans le courant de la peinture de genre à laquelle l'artiste se consacrait au cours de ces années, parallèlement à la peinture de paysage et aux compositions à sujet historique, littéraire et religieux. Spartaco Vela traite ce thème de manière objective et, contrairement au choix adopté dans nombre de ses œuvres, il recourt ici à une technique picturale très élaborée, en superposant les couleurs sur un dessin très soigné : un procédé qui s'écarte du langage typique du naturalisme lombard, que le peintre a rigoureusement adopté en d'autres occasions.

La Couturière

vers 1885-90

huile sur toile

MVV - Ve3226

Cette œuvre fait partie de la vaste galerie de figures féminines immortalisées par l'artiste. Le tableau illustre la version moderne, mécanisée, d'une des activités traditionnellement associées aux femmes. Comme le montre l'étagère avec de la vaisselle accrochée au mur, la scène de *La Couturière* est située dans un intérieur évoquant une activité domestique à laquelle la protagoniste se consacre parallèlement à ses tâches ménagères. Les tonalités chromatiques ternes et humbles créent une sensation d'isolement, de concentration et de labeur. L'exécution est probablement inachevée : cette hypothèse est confirmée par l'absence de signature, inhabituelle pour une œuvre d'une telle ampleur et d'une telle dimension. Comme dans d'autres occasions, l'idée de la composition pourrait avoir été fournie par une photographie prise par Spartaco Vela lui-même.

Le lavoir

vers 1888-90

huile sur toile

MVV - Ve3240

Ce tableau marque les débuts de Spartaco Vela dans la peinture de mœurs populaires. Cette scène de vie urbaine représente très probablement un des lavoirs publics de Milan, surtout présents dans le quartier des Navigli. Mais cette œuvre n'a pas dû convaincre pleinement l'artiste, puisqu'il ne l'a jamais terminée et que certaines de ses parties sont à peine esquissées. Sa construction spatiale savante et son chromatisme lumineux, reposant sur le contraste entre les tonalités vives des vêtements, la masse sombre de la toiture et le blanc éblouissant des maisons inondées de soleil, suggèrent une datation vers la fin des années 1880. Cette hypothèse est également confirmée par les implications sociales du sujet, qui renvoient à l'art et à la littérature vériste de l'époque, même si l'artiste semble plutôt vouloir développer les composantes de « genre » de son sujet.

LE RÔLE DE LA PHOTOGRAPHIE

Spartaco Vela, comme de nombreux peintres de son milieu – tel Angelo Morbelli, son ami et camarade d'études à l'Académie des beaux-arts de Brera – expérimente en amateur la photographie dans les années 1880. Le peintre l'utilise en vue de la composition de ses tableaux, en manifestant ainsi son intérêt et sa sensibilité à l'égard de l'introduction de médiums et de langages nouveaux, caractéristiques de son époque ; le rôle de la photographie – une invention récente, puisqu'elle date de 1839 – est d'ailleurs en train de conditionner et de renouveler les arts de l'époque en Europe. Le Museo Vincenzo Vela conserve des tirages photographiques à l'albumine attribués à Spartaco Vela, montrant les sujets traités dans les tableaux *À la carrière* et *Poules noires*. À part ces points de contact, rares sont les éléments qui permettent d'attribuer avec certitude au peintre une activité de photographe plus vaste et plus organisée.

À la carrière
vers 1884
huile sur toile

MVV - Ve3241

Du point de vue thématique, ce tableau est lié à la toile *La Route de la carrière*, qui date de la même époque. La composition particulière de ces deux œuvres – inhabituelle chez Spartaco Vela, qui préfère habituellement des compositions de paysage plus traditionnelles – s'explique dans le cas de *À la carrière* par le recours à une reproduction photographique. Pour composer la scène, l'artiste s'est en effet servi d'un tirage à l'albumine, actuellement conservé au Museo Vincenzo Vela. La photographie montre la scène qui sera représentée dans le tableau, pour ce qui concerne à la fois le sujet et la composition de l'image. L'intérêt manifesté par Spartaco Vela pour l'utilisation de la photographie comme instrument du processus créatif amène à supposer qu'il s'en est également servi en d'autres occasions.

Poules noires
vers 1884-86
huile sur toile

MVV - Ve3253

Ce tableau emblématique de la peinture animalière en vogue dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, représente six poules livournaises noires. Comme dans le tableau au sujet analogue intitulé *Une Poule avec ses poussins*, l'intention de l'artiste est de capturer une impression d'après nature, en saisissant la vivacité de la scène et les reflets du plumage des volatiles, exaltés par la forte lumière du soleil. Pour la réalisation de cette toile, Spartaco Vela s'est servi de photographies représentant des groupes de poules noires, qu'il avait peut-être prises lui-même et qui sont actuellement conservées au Museo Vela.

L'étang dans le parc de la Villa Vela à Ligornetto
vers 1884-87
huile sur toile

MVV - Ve3353

L'attention du peintre se concentre sur une partie du grand parc entourant l'élégante demeure construite par son père, le sculpteur Vincenzo Vela, dans les années 1860 : l'étang pittoresque que les visiteurs traversent aujourd'hui encore sur un petit pont pour atteindre l'entrée du musée. Le peintre montre au premier plan l'allée qui traversait le parc, tandis que l'on reconnaît dans le fond l'étang sur lequel nagent des canards ; au premier plan, un paysan s'est assoupi au pied d'un grand arbre. Cette toile révèle l'intérêt de l'artiste pour les jeux de la lumière dans les frondaisons et pour le rendu du feuillage avec des coups de pinceau légers, mais chargés de couleur.

Paysage avec maisons
(Ermitage de San Nicolao)
vers 1884-86
huile sur toile

MVV - Ve3245

La définition d'« impression d'après nature », utilisée par l'artiste pour intituler ses peintures exécutées en plein air présentées aux expositions de Brera ou de Turin à partir du milieu des années 1880, sied parfaitement à cette toile ayant pour sujet l'Ermitage de San Nicolao, près de Mendrisio, sur la route menant au Monte Generoso. Ce tableau, construit selon une perspective rigoureuse, montre que Spartaco Vela a pleinement tiré profit des leçons de Luigi Bisi à l'Académie des beaux-arts de Brera. Le centre de la composition est dominé par la masse de cet humble ermitage, sur lequel se dresse un petit campanile au toit en pente. L'artiste est intervenu avec de maigres applications de couleur sur la trace d'un dessin à peine esquissé au pinceau ; une luminosité intense et des effets de clair-obscur ténu emphatisent son rapport direct avec le paysage.

Femme lisant au soleil

vers 1882-86

huile sur toile

MVV - Ve3218

Cette composition fait pendant à la *Paysanne avec une vache*, une œuvre plus connue dont elle reprend la figure féminine et le contexte rural. La scène se distingue par son délicat intimisme narratif. Le thème de la lettre – peut-être un message d’amour – lue passionnément et dans la solitude par une jeune femme, est issu du répertoire de la peinture de genre répandu par les frères Domenico et Gerolamo Induno. Ce tableau est caractérisé par une palette très lumineuse qui décrit une nature luxuriante, dans la plénitude de son développement végétal.

MADONNE DES MONTS

Présentée à l'Exposition Triennale de Milan de 1891 avec le titre *Paix*, cette toile compte dans le corpus de l'artiste parmi ses tableaux de plus grandes dimensions. On reconnaît dans le personnage le même modèle que Spartaco Vela avait fait poser pour d'autres œuvres. Dès le titre original, cette composition semble jouer sur l'ambiguïté entre les dimensions humaine et sacrée de l'expérience de la maternité. On reconnaît l'intérêt de Spartaco Vela pour la nature et la quotidienneté surtout dans le détail de l'enfant qui tourne son regard amusé vers les lapins broutant l'herbe du pré, en tendant vers eux un rameau d'olivier. La figure est immortalisée sur le fond d'un paysage non idéalisé, mais étudié d'après nature, probablement celui des reliefs de la Valmaggia, peut-être à l'origine du titre récurrent de *Madonne des monts*.

Cette œuvre, témoignage significatif de la maturité de la production de Spartaco Vela et d'une sensibilité nouvelle à l'égard du paysage, est caractérisée par une technique picturale plus affirmée et plus linéaire, avec des à-plats nets et contrastants et des tonalités claires et lumineuses.

SPARTACO VELA
Impressioni dal vero

09.11.2024
—27.04.2025

Visites guidées publiques

Dimanche
8 décembre 2024
11.00

Visite guidée avec Antonia Nessi,
directrice, curatrice de l'exposition

Dimanche
9 février 2025
11.00

Visite guidée avec Giampaolo Baragiola,
historien, et Agata Bervini, comédienne

Dimanche
13 avril 2025
11.00

Visite guidée avec Anita Guglielmetti,
collaboratrice scientifique, co-curatrice
de l'exposition

Publication

Spartaco Vela

Impressioni dal vero

Coédition Casagrande, Bellinzona
et Museo Vincenzo Vela, Ligornetto
Sous la direction de Antonia Nessi,
textes de Sergio Rebora, Paul Müller,
Anita Guglielmetti, Giampaolo Baragiola,
Flavio Zappa, Giorgio Sassi

Museo Vincenzo Vela
Via Lorenzo Vela 6
6853 Ligornetto
+41 58 481 30 44
museo.vela@bak.admin.ch

www.museo-vela.ch
facebook: museovincenzovela
instagram: museovincenzovela

Horaire

mardi – vendredi
10.00-17.00
samedi – dimanche
10.00-18.00
lundi fermé

Ouvertures spéciales

8 décembre
6 janvier
19 mars
lundi de Pâques

Fermetures spéciales

24 – 26 décembre
1° janvier

Réservations

booking.vela@bak.admin.ch

MUSEO VINCENZO VELA



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Dipartimento federale dell'interno DFI
Ufficio federale della cultura UFC